

Epône, Elisa, Aubergenville au temps des Celtes et des Francs

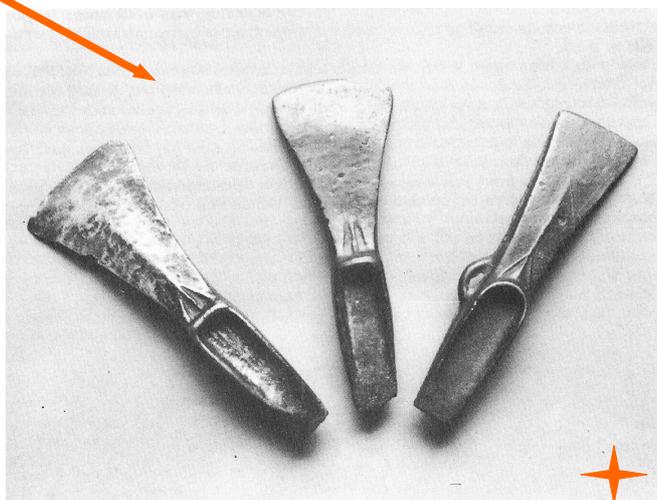
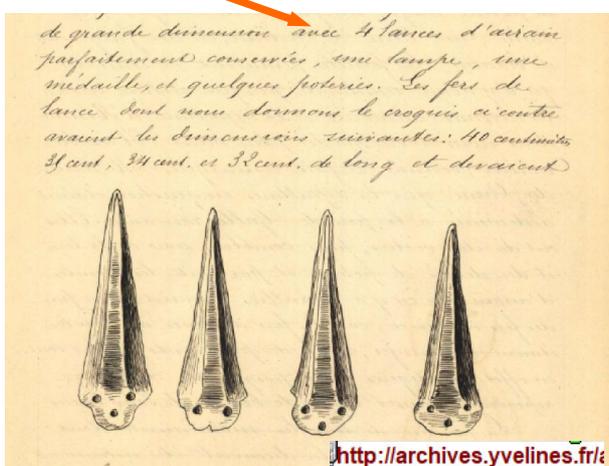
Nous abordons là un creuset dans lequel vont puiser tous les nationalismes.

1 – les âges des métaux et les gaulois :

Les siècles qui se suivent entre les années 1800 et 800 avant notre ère nous ont laissé peu de vestiges ; les habitations sont toujours faites de matériaux dégradables. Dans notre région les technologies continuent leurs migrations en provenance du sud méditerranée ou de l'est du continent eurasiatique ; prolongeant en cela des circuits déjà plurimillénaires (cf. carte page 1). La vallée de la Seine est au cœur de ces échanges.

Là encore, ce sont des découvertes fortuites dans les sablières de la vallée : entre 1969 et 72 des fouilles - Carité et Michel – mettent à jour une cachette de fondeur datant de l'âge du bronze avec 25 haches.

Ci-dessous les pièces trouvées au XIXe siècle, dans une tombe à l'emplacement de l'actuel biotope d'Epône-Elisabethville et 3 haches de bronze retrouvées dans les sables d'Aubergenville.



Détail de la monographie de l'instituteur d'Epône – 1897 sur « Epône racontée aux Epônois » - édit. « ville d'Epône »

Avec les Celtes venus de l'est entre 800 et 600 ans avant notre ère nous avons un ample brassage de populations. Les nouveaux arrivants vont s'imposer par la force de leurs armes – nous entrons dans l'âge du fer - mais aussi par la négociation et les mariages.

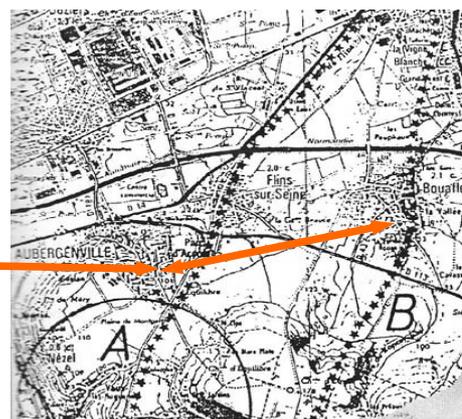
Les habitats restent sommaires et nous n'avons pas retrouvé trace des fermes qui ont dû exister chez nous. Par contre des communautés villageoises se forment à proximité, à Maule et aux Mureaux.

2 – l'époque gallo-romaine : Ier – IVe siècles

Notre région se trouvait à la limite nord du territoire des Carnutes, à proximité de celui des Parisii. Avec la conquête romaine elle est intégrée progressivement à un vaste empire, lui-même maillon d'une « mondialisation » - hormis le continent américain – dont nos aïeux n'ont sans doute pas conscience. Les axes de circulation anciens sont aménagés, réactivés, comme celui reliant Orléans à Beauvais via Maule, Flins et Meulan (cf ci-contre).

Tracés possibles de la voie romaine passant aux limites sud de la commune d'Aubergenville

(dans « Vaux les huguenots - petite histoire d'un hameau pas comme les autres » - P Mallémont d'après ACIME « nos ancêtres les maulois » N° 16 1987)



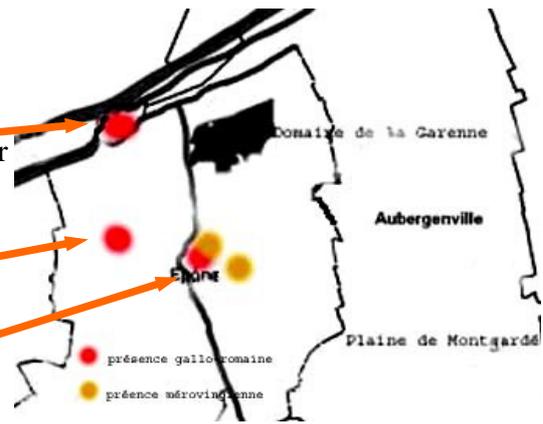
voir références page 8

Entre Mantes et les Mureaux-Meulan, Epône tire profit de la « pax romana ». Son nom d'alors n'est pas connu ; Spedona, qui apparaît plus tard, semble être lié pour partie au nom du fleuve voisin.

Port en bord de Seine, ou plutôt lieu de transbordement des marchandises (productions agricoles, poteries...) pour approvisionner le marché de Lutèce ou être exportées au-delà des limites régionales.

Ateliers de potiers : quartier de la gare et zone artisanale.

Village actuel : plusieurs maisons clairsemées



Croquis de localisation des sites gallo-romains et mérovingiens à Epône



(Photo des fouilles d'un four de potier à Epône en 1975
– archives municipales



poteries reconstituées après les fouilles d'Epône
– bulletin N°5 du CRARM



En dehors de la vallée de la Seine, on a retrouvé sur le plateau de nombreuses traces de la présence gallo-romaine : monnaies, tessons de poteries, tuiles... Y étaient dispersés de vastes domaines agricoles, de l'ordre de la centaine d'hectares. Ils pouvaient s'agir de « villae » comme on en localise souvent en Ile De France, ou de bâtiments de fermes plus modestes. Toujours est-il que les sites de Montgardé, Velannes... étaient déjà déboisés et intensément cultivés (céréales et vignes amenées par les romains...).



3 – les Francs : Ve – Xe siècles

A partir du Ve siècle, le petit fils de Mérovée – Clovis - impose son pouvoir sur la région – vous vous souvenez du « vase de Soissons » ? après cette ville ce sera Aubergenville puis Epône !

Progressivement il règne sur la plus grande partie de la Gaule.

C'est l'occasion d'une nouvelle migration, concernant des effectifs relativement peu nombreux. Les nouveaux venus prennent la place des anciens possédants – par la force ou par alliance – se mêlant aux habitants préexistants devenus mérovingiens puis carolingiens jusqu'à la fin des années 900.

C'est encore Epône qui se distingue de ses voisines par la précocité de son développement humain et urbain, ainsi que par les vestiges découverts.

En 1973, la construction d'un lotissement au lieu-dit : «les culs chevets», met à jour les tombes d'un ancien cimetière mérovingien. On en connaissait l'existence au XIXe siècle à la suite du déplacement du cimetière et de travaux sur cet espace qui domine la route de la Falaise.



Détail de plan cadastral et photo des fouilles de l'une des 300 tombes du cimetière mérovingien – archives municipales d'Epône

Fouilles et analyses ont fourni maintes informations sur la vie quotidienne de nos prédécesseurs en Seine-Mauldre. ✨

Il n'y a par contre pas ou très peu d'informations sur ce qu'était Aubergenville à l'époque. Sans doute comme depuis des siècles, quelques fermes éparses faites de matériaux dégradables. De cette rencontre avec les grandes migrations/invasions, nous tenons peut-être une piste dans l'explication de l'origine du nom de la commune, tel qu'il apparaît à la fin de cette période dans les documents du XIe siècle.

Adalbergenvilla ou Burgenvilla...

Ces transcriptions mettraient en relation un nom germanique : « Adalbergen/Burgen... » avec le mot latin « villa » qui est lié à un domaine rural.

Aubergenville : héritage d'un brassage humain et linguistique ?

4 – l'ancrage chrétien

Nouvelles populations, nouvel ordre économique et social dont nous parlerons ultérieurement, cette période est essentielle à l'enracinement de la foi chrétienne dans notre région. Quelques rares vestiges, sont remontés jusqu'à nous, comme cette partie de stèle du IV^e siècle à Epône, ou ce reste de croix plus tardive, mais non datée, retrouvée aux confins d'Aubergenville et Flins.

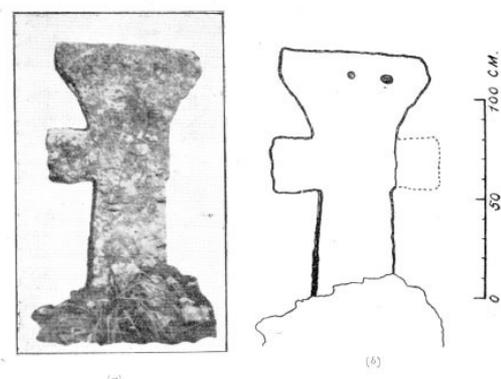


Fig. 10. — Croix ancienne, près de la route Nationale 190, entre Flins et AUBERGENVILLE (Seine-et-Oise). a) Photographie du monument; b) Dessin d'après décalque indiquant plus nettement l'emplacement des cupules que porte la croix. (Photographie et dessin de l'auteur).

Dans « Epône racontée aux Epônois » - édit. « ville d'Epône » extrait du « manuel d'archéologie parisienne » 1928 sur :

www.gallica.fr

Devenue religion officielle de l'Empire à la fin du IV^e siècle, le christianisme s'impose comme croyance unique, dans les villes – les sources laissent à penser que la ville de Mantes connaît des conversions dès le I^{er} siècle ; elle gagnera plus lentement dans les campagnes.

C'est une époque où se forment les mythes et légendes dont les échos perdurent jusqu'à nos jours. Notre région est directement concernée par les épisodes ci-dessous.

Saint Bêat

Au Ve siècle il serait venu évangéliser la région de Chartres. Il a sans doute sillonné le pays carnute, combattant victorieusement le « dragon » (cultes celtiques).

C'est sous son hospice que les épônois vont choisir d'être protégés

Saint Ouen

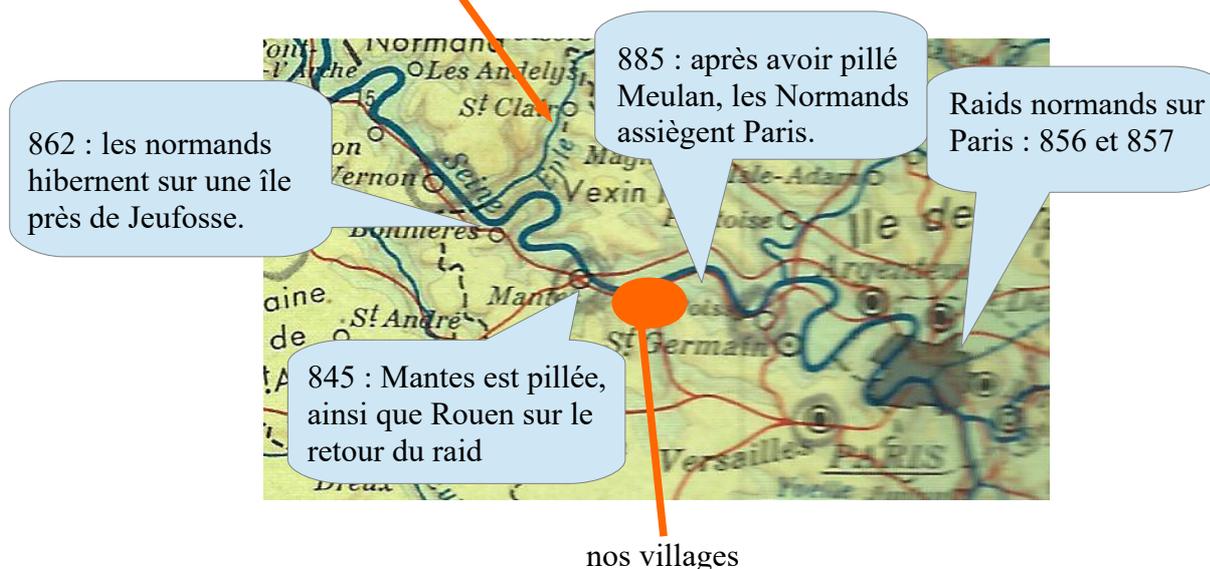
Ministre du roi Dagobert – celui de « la culotte à l'envers » - il devient évêque de Rouen en 641. Il voyage souvent pour des missions évangéliques ou politiques. Son souvenir est tel, que des dizaines de paroisses en Normandie ou ailleurs, ont choisi de se mettre sous sa protection.

5 – les normands

Notre région va connaître un IXe siècle mouvementé du fait des incursions « viking ». les « hommes du nord » vont perpétrer leurs raids dévastateurs, survenant souvent après une période d'hivernage sur l'une des nombreuses îles qui parsèment le cours de la Seine.

La proximité des riches villes de Mantes, Meulan et Paris attise les convoitises sans épargner nos petits villages.

La « nouvelle frontière »



Au début du Xe siècle, par le traité de saint-Clair sur Epte, Rollon reçoit le duché de Normandie. La paix ne sera que relative pour notre région, devenue pour de longs siècles une zone frontière disputée.

On peut affirmer que ces migrations violentes vont entraîner un mouvement local des populations ; le fleuve devient un danger pour nos aïeux. Des regroupements s'opèrent sur le versant délaissant la vallée. On s'établit à proximité des premières églises, des premiers fortins – le plus souvent en bois, ils ne nous laisseront aucune trace.

Protégé par « le sabre et le goupillon » qui se partagent terres et pouvoir, ce fondement urbain de nos villages s'enracine pour près d'un millénaire.

